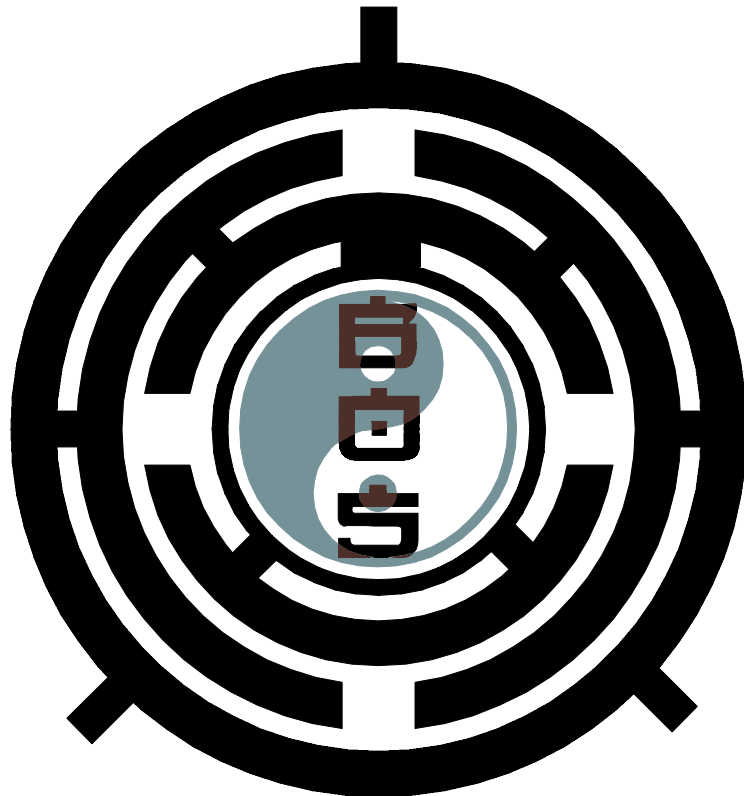


# LA BATAILLE DU REPENTIR



Par Thomas "seek" LETSCHER  
Nouvelle servant de base au concept album du groupe Bowels Of  
Suffering™

Tous droits et noms, réservés à Thomas LETSCHER en sa qualité de scénariste et rédacteur

## AVERTISSEMENTS

Les écrits suivants ne représentent qu'une vision personnelle du futur, de ce que pourrait donner l'évolution de la race humaine. En aucun cas il ne faut prendre les dits écrits au pied de la lettre. Ces nouvelles ne contiennent aucun jugement politique, racial ou social. Toute personne qui ne saurait faire la différence entre la fiction et ses propres idées ne devrait pas s'intéresser à cette œuvre. Sinon merci de lire ce que pourrait être notre futur si nous ne faisons pas attention à notre environnement en règle générale.

## 735\_3NTR417735\_N01R35

Une douleur intense paralysa son cou. Il ne supportait plus cette façon de se faire réveiller. Ce petit boîtier en acier chirurgical caché à la base de la nuque sous la peau permettait à quiconque ayant les codes d'accès de se brancher dessus et d'intimer des ordres simples au système nerveux central et végétatif, le BCRI qu'ils appelaient ça, Boîtier Central des Réflexes Involontaires. Cela faisait maintenant trois semaines qu'ils étaient tirés de leur sommeil de cette manière, toute l'aile Ouest de la cité de Varsovie. Les dirigeants de la cité craignaient depuis peu une nouvelle attaque des Gaiens. La dernière avait été destructrice, les morts s'étaient comptés par milliers. A chaque alerte les varsoviens se regroupaient dans les galeries souterraines de la cité. Pour des raisons de santé publique, les accès avaient été simplifiés et fortifiés. Les portes à détection génétique permettaient un flux continu d'individus avec la quasi-certitude qu'aucun corps étranger autre qu'humain ne pourrait passer. Les humains s'étaient tous insurgés lors de l'apparition de tel procédé de récupération d'informations en se cachant derrière la plus fondamentale des libertés individuelles, celle de protection des données génétiques sources. Mais comme toujours dans ces cas-là, la masse embrassa avec empressement l'idée lorsque la preuve de leur efficacité fût faite pendant la première attaque des Gaiens.

Polsky09 était un ouvrier de la zone Sud de Varsovie'Opole. Il se faisait appeler Dimitri par les gens qui le connaissaient. Son affectation changeait sans cesse. En ce moment il était sur les chaînes de montage des starFighter, sorte d'avion de combat supersonique. Son travail ne le passionnait pas, ne lui permettait pas de vivre, ne lui apportait aucune reconnaissance sociale, mais c'était ça ou l'infanterie. Autant choisir entre la peste et le choléra. Cela faisait donc trois semaines qu'ils étaient tirés de leur sommeil de cette façon. Il ne le supportait plus.

Les yeux encore embrumés de sommeil, il sorti un pied mal habile de sa couchette. Il se souvint quand il ne rencontra pas le sol sous ses pieds qu'il avait échangé sa place avec son ami de chambrée Skonovich Jr qui souffrait depuis peu de vertige. Il passa donc ses vêtements qu'il avait entreposés la veille au soir dans un petit compartiment encastré dans le mur, puis il rampa sur ses couvertures en direction du pied de son lit afin d'atteindre l'échelle commune de descente. En s'agrippant aux barreaux il leva machinalement la tête et observa la quantité astronomique de lits entassés dans si peu d'espace. Ils étaient parqués comme des

rats depuis la dernière attaque des Gâiens « afin de préserver le corps travailliste » avaient décrété les dirigeants sino-russes sur les canaux des CLIG (Chaînes Libérales d'Informations Gouvernementales). Cette fois, ils avaient été tirés de leur sommeil plus tôt qu'à l'accoutumée. L'indice de gravité devait être plus élevé que les autres matins. Cependant, le peuple sino-russe avait pris l'habitude des alertes de niveaux élevés, leur vie était rythmée par les alertes aux radiations, aux pénétrations de corps étrangers dans leur système territorial et tout autre types d'alarmes qui faisaient de leur vie un enfer. En passant près des lits du 15ème étage, Dimitri secoua par les pieds son ami d'enfance qui avait réussi à le suivre dans toutes les galères dans lesquelles il s'était embarqué. Laskov03 était un gentil garçon, à la limite un peu simplet, mais une montagne de muscles, une masse impressionnante de tranquillité. Il fallait néanmoins le tirer de son sommeil à chaque fois car il avait la possibilité de se rendormir à volonté, ce qui était une chance pour lui dans la mesure où les couchettes relativement inconfortables, étaient surtout beaucoup trop petites pour son gabarit.

- « Hey ! Laskov, réveille toi, tu vas encore te faire engueuler si tu restes au pieu comme une babouchka en cloque ».

- mhhh, quoi ? En se réveillant en sursaut, il se cogna encore et comme chaque matin la tête sur le sommier de la couchette du dessus. Un sourire illumina son grand visage lorsqu'il entrevit son ami.

- Allez magne toi.

- J'arrive, attend moi en bas.

Emporté par le flux de personnes qui empruntaient la même échelle que lui, Dimitri n'aurait pas pu s'offrir le loisir d'attendre son ami de toute façon.

En dix minutes tous les ouvriers furent rassemblés au pied de leur couchette. Vu d'en bas, les lits ressemblaient à une infinité de lamelles mutilant les murs de terre qui formaient le dortoir. Tous se rassemblèrent donc devant l'écran géant qui surplombait la plaie béante que constituait l'entrée du Dortoir\_4. Après quelques minutes d'attente, de petites stries blanches vinrent zébrer l'écran qui était resté jusqu'alors d'un noir immaculé. Une main lourde s'abattit sur l'épaule de Dimitri. Laskov03 se tenait derrière lui, inébranlable rempart humain. Un grand sourire se dessina sur son visage.

- J'ai faim.

- Je sais, on regarde le truc et après ils nous donneront le petit déjeuné, ok ?

- On a le choix ?

- Non,

- Ben alors ch'uis d'accord.

Dimitri haussa les épaules et refit face à l'écran qui s'ornait maintenant de taches de couleurs diffuses. Un grésillement se fit entendre, signe de la mise en

marche des circuits d'enceintes. Les tests audio de fréquences habituelles eurent lieu, perçant les oreilles de tout à chacun pendant que les systèmes audio balayaient le spectre des fréquences audibles. C'était un test de dépistage de corps cybernétiques à la base, en effet, le corps humain répond à une échelle de fréquences audibles et provoque donc une réaction désagréable pour tout humain soumis à ce test. En revanche les corps cybernétiques, s'ils ont accès à ses fréquences n'en ressentent aucune gêne dans la mesure où la notion de douleur est absente de leur mode de fonctionnement. C'est un test qui avait très bien marché jusqu'à ce que les machines se rendent compte du subterfuge car chaque matin leurs espions humanoïdes étaient exécutés sans avertissement après ce drôle d'air de musique qui n'était référencé dans aucun style connu d'ailleurs. Dès lors les machines simulèrent la douleur afin de passer outre ce test. La diffusion du s.a.f.a (Système Audio des Fréquences Audibles) était devenue un rituel d'annonciation d'une intervention sur le système d'enceintes.

- « Mes chers, mes très chers amis..., Commença une voix forte et grave.
- ...Je viens vers vous ce matin afin de renouveler mes conseils de prudence. Vous savez qu'il nous est impossible de ne pas vous envoyer sur vos sites de production respectifs, aussi je vous conjure de prendre gare à vous ».

Un silence quasi religieux accueillit cette déclaration, mais pour autant personne n'écouta vraiment pour la simple et bonne raison que cet enregistrement de l'un des six présidents des territoires confédérés sino-russes était diffusé tous les matins depuis trois semaines. Cependant même à la première écoute, aucun des ouvriers ne fut dupe de ce discours. Si leur vie avait été importante aux yeux des gouvernements, ils leurs auraient interdit l'accès aux sites de production, mais on n'allait pas ralentir les marges productives pour leur épargner du travail donc à fortiori leur vie, du moins c'est ce qu'affirmaient quelques ouvriers syndiqués des caisses interprofessionnelles manuelles.

Le silence général n'était troublé que par le murmure des protections électromagnétiques qui entouraient le site de repos des ouvriers de la Mégapole de Varsovie. L'habitude faisait que plus personne ne l'entendait. Les ouvriers se mirent donc en branle pour partir au réfectoire géant qui les accueillait chaque jour pour leur offrir les repas quotidiens. Plus Laskov se rapprochait de la chaîne de distribution des plateaux repas, plus son visage se fendait d'un sourire de plus en plus grand. Dimitri précédait son ami et discutait avec lui sans se retourner.

Ils prirent leur petit déjeuner ensemble et prirent le chemin du SubSpeed, sorte de métro supersonique sous-terrain, quai n°8, pour rejoindre les usines situées dans la zone nord de Varsovie'Opole. Il fallait pour cela une heure de

SubSpeed avant d'arriver sur les rives de la Warszawa, qu'il fallait franchir à l'aide de petites barques, les grosses embarcations étant régulièrement balayées par de subits raz-de-marée. Après quoi il leur faudrait encore une demi-heure pour rejoindre le Parc S.Żeromskiego qui avait été réhabilité en site de production pour l'empennage arrière des StarFighters. Lorsque le SubSpeed refit surface, la lumière du jour les aveugla temporairement. Ils se masquèrent presque tous les yeux du revers de leur manche. La vie était pour eux un interminable manège de jours semblables à eux même, rythmés par l'implacable métronome de la ponctualité. Ils descendirent en file indienne impeccablement ordonnée sur le bord de la rue avant de partir pour la station de pointage d'arrivée du site. Laskov et Dimitri passèrent les postes de contrôles en plaisantant l'un avec l'autre. Chacun devait trouver sa raison de vivre, Laskov avait perdu sa famille dans les terribles attaques du sud de la mégalopole. Dimitri n'avait jamais pris le temps d'en fonder une et quand il voyait son ami pleurer le souvenir des siens, il se disait qu'il avait eu tout à fait raison.

Après la pause déjeuner, le contremaître vint les trouver à leur poste respectif en leur demandant de le suivre, disant qu'ils étaient en partie avec d'autres ouvriers réaffectés sur d'autres sites. Sans mot dire, tout un groupe d'hommes se mit en branle pour suivre les indicateurs lumineux qui s'étaient allumés dans le couloir de sortie pour leur indiquer de façon systématique le chemin à suivre. Aucune rumeur ne parcourait leur rang. Aucune question ne se posait à eux. Ils étaient réaffectés, c'était le seul élément qu'ils avaient besoin de savoir. Ils débouchèrent, au bout d'un quart d'heure de marche dans des couloirs sombres, à la porte d'un bureau identifié par une plaque portant un numéro, cette plaque elle-même éclairée par une unique applique située au-dessus de la porte. La porte semblait être une cicatrice de métal dans les parois de terre. Le contremaître entra sans prendre le soin de frapper. Les membres du groupe ne le remarquèrent pas.

Au centre d'une pièce très mal éclairée, trônait une table autour de laquelle siégeaient trois personnes assises côtés à côtés en face des nouveaux arrivants. A leurs vêtements, les ouvriers reconnurent immédiatement des agents gouvernementaux.

- Central 13, pour vous tous, déclara le plus grand des trois agents. C'est une promotion importante dans la vie d'un homme que d'être migré au central 13. Vous allez bénéficier de la plus haute estime des dirigeants de Varsovie'Opole.

Pour chacun d'entre eux l'estime des dirigeants ne serait ni financière, ni sociale, juste gracieuse. C'est pour cela qu'aucun des 43 ouvriers présents ne

manifesta la moindre émotion à partir travailler pour le central 13 car d'une part personne ne savait ce qu'il s'y faisait et d'autre part ils étaient tous coutumiers des mutations intempestives.

Des 43 ouvriers entrants à cette date au service du gouvernement, 12 moururent d'un accident du travail la première semaine, 8 d'intoxication alimentaire, 18 d'un accident de la route, les autres furent portés dans la rubrique nécrologique avec la mention « Varsovie'Opole n'oubliera pas ses enfants ». Ces chiffres n'attirèrent l'attention de personne car ils furent diffusés sur les canaux d'information gouvernementaux, chacun savait ce que cela signifiait. Par contre il existait d'autres rumeurs sur les médias libres et non gouvernementaux.